

HN  
31 109  
E34  
V1109  
1923

## PRÉFACE

---

**O**N nous a demandé de reproduire, dans la série de nos brochures, mensuelles, l'étude du R. P. Doncœur sur les Espoirs du catholicisme en France, d'abord publiée dans la Vie nouvelle, de Montréal. Nous y consentons volontiers. Le R. P. Doncœur, rédacteur aux Études, de Paris, est en excellente position pour nous donner une vue d'ensemble sur le mouvement religieux qui s'opère actuellement en France et dont le retentissement est venu jusqu'à nous. Les exemples des catholiques français ont toujours été très utiles aux Canadiens; leurs succès présents nous réjouissent et leurs espérances excitent notre fierté.

Les lecteurs habituels des publications de l'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE connaissent les œuvres et les problèmes dont il est ici question. C'est de la France et de la Belgique que nous sont venues les premières leçons de sociologie. Dans la période de tâtonnements où nous dûmes faire notre éducation sociale, les institutions françaises nous servirent de modèles. On reconnaît aujourd'hui que les méthodes adoptées en Europe ne peuvent pas, sans une sérieuse mise au point, être appliquées à notre pays; les œuvres nées chez nous, suscitées par nos besoins, calquées sur nos mœurs et proportionnées aux ressources spirituelles et matérielles dont nous disposons, sont celles

*qui ont le plus de chance de réussir et qui répondent le mieux aux exigences de notre peuple. Néanmoins il y a toujours profit à savoir ce qui se fait ailleurs. Le courage avec lequel les catholiques de France abordent des difficultés bien plus redoutables que celles auxquelles nous avons à faire face, les succès qu'ils obtiennent, sont pour nous de précieuses leçons. Les conquêtes du catholicisme dans les milieux de haute culture intellectuelle, l'abnégation du clergé, l'intensité de vie intérieure que l'on remarque chez les laïques instruits, leur prosélytisme, sont pour nous une invitation à poursuivre ce que nous n'avons pas suffisamment atteint jusqu'ici, la formation de l'esprit religieux, de l'intelligence religieuse, chez l'élite de nos catholiques. L'excellente étude du R. P. Donceur, en nous faisant mieux connaître l'état présent de la France, nous fera mieux voir ce que nous devons ambitionner pour notre pays et par quels moyens nous pouvons y arriver.*

*É. S. P.*

# Les Espoirs présents du Catholicisme en France

---

ON sait combien les souffrances de la persécution religieuse, arrivée à son apogée en 1905, avaient été fécondes pour le catholicisme en France avant la guerre. Un livre fameux, *Les Jeunes Gens d'aujourd'hui*, paru en 1912, chez l'éditeur Plon, avait manifesté d'une façon éclatante quel renouveau religieux s'annonçait pour notre génération. Une pléiade de jeunes hommes de talent s'était levée d'un catholicisme ardent et conquérant. De grands espoirs étaient permis à l'Église... Les hécatombes de la guerre sont venues et ce furent comme toujours les meilleurs qui tombèrent les premiers! En voyant disparaître les uns après les autres les chefs futurs de la pensée chrétienne dans notre pays, une grande angoisse saisit plusieurs, mais les plus clairvoyants virent bien vite de quelle fécondité seraient ces sacrifices.

En apprenant la mort de Péguy, de Psichari, de Lotte, — les plus brillants convertis de ces dernières années, — un jeune universitaire converti récemment lui aussi écrivait: *Ce sont de bons ouvriers qui s'en vont, mais leur esprit, leur œuvre, leur âme, et surtout leur exemple demeurent. Et combien de disciples sont déjà prêts à prendre le flambeau que leur main vient de laisser tomber. Oui, je crois que nous n'avons aucune idée de ce qui se passera au point de vue intellectuel et religieux au lendemain de la guerre. Je vois poindre l'aube d'une grande renaissance*

*chrétienne qui dépassera infiniment en conséquence et en qualité celle du XVI<sup>e</sup> siècle.*<sup>1</sup>

Lui-même ce jeune instituteur, Pierre Lamoureux, allait bientôt disparaître dans les combats de Givenchy, le 3 octobre 1915, mais il avait bien prédit l'avenir. Si belles qu'aient été les espérances de 1912, celles d'aujourd'hui sont plus belles encore, elles ont été fécondées par le sang.

J'ai rencontré un jour après l'armistice dans les lignes allemandes une grande croix de bois qui portait l'inscription suivante: *Hier ruhen in Gott Sieben Franzoesischen Krieger für ihres Vaterland gefallen.* J'ai toujours vu avec émotion avec quel respect avaient été faites les tombes de nos camarades tombés dans les lignes ennemies et j'accomplis ici un devoir de reconnaissance en le proclamant, mais cette croix de Champagne me frappa d'une façon particulière. Oui, en vérité, ces hommes étaient bien tombés *pour leur patrie*, au plus beau sens du mot, pour sa *rédemption spirituelle*. Le jeune fils de l'éditeur catholique Lethielleux, qui devait tomber le 1<sup>er</sup> septembre 1915, écrivait à sa mère: *Si je tombe, ma mère, ne pleurez pas, je vous en supplie; comme moi offrez ce sacrifice afin que notre France, au jour de la victoire finale redeviene la fille aînée de l'Église.* Et c'est par milliers que ses camarades de la *Jeunesse catholique* pensaient, écrivaient, agissaient de même. *Nous sommes de la génération qui doit mourir. Pourquoi nous plaindrions-nous? nous avons fait le rêve de relever la France en dévouant toute notre vie à son service; Dieu nous réserve quelque chose de mieux, nous sauverons notre*

---

<sup>1</sup> *Ames nouvelles*, par le P. Bessières, p. 222.

*France comme le Christ a sauvé l'humanité, en donnant notre sang pour elle.*<sup>1</sup>

En particulier les trois mille prêtres et séminaristes, les religieux, les cent soixante-douze jésuites de mes amis, que nous avons perdus, ont tous offert joyeusement leur sacrifice, j'en suis sûr, à cette intention. *Je ne te reverrai probablement jamais*, écrivait l'un d'eux à son père, *mais je me réjouis d'être né de façon à pouvoir mourir en 1915 pour la France. Mon Dieu, je vous donne tout*, disait un séminariste de mon régiment, tué à l'attaque de Champagne le 25 septembre 1915, *je ferai facilement le sacrifice de ma vie pour que le Christ règne sur notre belle France.*

Nous, catholiques, qui croyons à la vertu de la Rédemption par le sang, nous savons que dans ces sacrifices faits très purement pour Dieu, se trouve le fondement de tous nos espoirs, comme aussi la seule explication de ce que nous voyons déjà apparaître de la moisson nouvelle.

Lorsque des historiens, d'une clairvoyance que tout le monde reconnaîtra, un Rébelliau, directeur de la *Fondation Thiers*, membre de l'*Institut*, un Paul Sabatier, celui-ci protestant, apporteront à la vitalité catholique en France leurs témoignages les plus explicites, il nous sera bien permis sans doute de les recueillir avec fierté. Qu'on lise, par exemple, dans la *Correspondance de l'Union pour la Vérité* de janvier 1922, l'hommage émouvant rendu à la victoire que le catholicisme français a remportée sur l'hostilité officielle, sur cette *Séparation* dont on espérait bien l'accabler, produisant chaque jour pour des circonstances nouvelles des formes plus hardies d'apostolat! Qu'on entende, dans *L'Orientation religieuse*

---

1. Cité par l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE dans la *Revue des Jeunes*, mai 1916, p. 580.

de la France actuelle, P. Sabatier, proclamer que: « La France a depuis longtemps sa religion, elle la vit, elle en vit, et ce catholicisme, — car c'est lui, — n'est pas un catholicisme administratif, né dans une curie, c'est une tradition vivante. »

Mais mieux encore on lira le beau livre qu'un autre historien a consacré à décrire *L'Effort catholique dans la France d'aujourd'hui*, je veux parler des remarquables conférences prononcées par M. Georges Goyau à l'Université de Strasbourg en cet hiver de 1921 et récemment réunies en volume.<sup>1</sup> Comment de tels *Efforts* ne permettraient-ils pas de grands *Espoirs*? Qu'on veuille bien nous autoriser à montrer ce que le présent peut faire augurer d'un proche avenir.

#### I. — LES DISPOSITIONS DE L'OPINION PUBLIQUE

Qu'est-il résulté de la guerre au point de vue religieux? Il est important de ne pas se contenter ici de généralités et de ne pas promulguer des jugements absolus et simplistes.

Il n'est donc pas question d'une transformation soudaine et entière du pays, d'une espèce de conversion en masse née de la leçon divine. Hélas! la voix de Dieu, si forte et si terrible qu'elle soit, trouve toujours des résistances. D'autre part, la transformation des âmes ne se fait que par un travail profond de la grâce, que les événements extérieurs peuvent faciliter, mais qu'ils ne suppléent jamais. Enfin pour salutaire que soit l'épreuve pour les cœurs assez éclairés et courageux, elle brise facilement ceux qui sont faibles. La longueur et dureté extraordinaire de celle-ci n'a pas manqué

---

1. Édition de la *Revue des Jeunes*. Nous avons enrichi notre propre enquête de plusieurs documents publiés par M. Goyau.

d'accabler bien des âmes dont la foi était superficielle. Beaucoup d'ailleurs, aussitôt la paix venue, ont oublié les graves réflexions qu'elles avaient faites et sevrées si longtemps de plaisir, se sont précipitées avec folie vers une jouissance dont elles avaient soif. Par bonheur les difficultés de la vie, la cherté de toutes choses ont vite calmé cette fièvre de jouir, et le premier moment passé, on a vu revenir la sagesse ancienne.

Que reste-t-il donc comme effet durable au point de vue religieux ?

La vérité est que la terre, sèche, dure, piétinée par les passants, a été ouverte par le soc d'acier d'une charrue terrible, que le sillon est prêt, qu'on a commencé d'y jeter la bonne graine, que le sacrifice la rendra féconde; mais ce n'est là qu'un commencement. Il faut continuer ces semailles et surtout empêcher le semeur d'ivraie de faire son œuvre. Pour parler sans métaphores, on peut dire que le contact avec le prêtre et avec le catholique fervent, a dissipé des préjugés anciens, fait tomber des défiances, détruit des haines. D'autre part la souffrance a vaincu bien des orgueils, attendri bien des cœurs. Le curé, l'instituteur, le maire du village, et l'ouvrier ont découvert que les luttes d'autrefois étaient périmées, les soldats sont rentrés chez eux avec des dispositions nouvelles; plusieurs étaient convertis, beaucoup devenus favorables, la plupart ne voulaient plus en tous cas d'hostilité religieuse.

Le résultat le plus apparent a été une *transformation manifeste de l'opinion publique* dans le domaine *politique*. L'immense majorité du pays ne tolère plus les vieilles chicanes et la persécution et voilà pourquoi un grand nombre d'hommes politiques nouveaux se sont imposés aux diverses élections, notamment à la Chambre des députés en novembre 1919.

a) *Les catholiques français et la situation  
parlementaire depuis la guerre*

Dans les Chambres françaises des législatures antérieures à la guerre, le parti prépondérant était le parti radical-socialiste (surtout anticlérical), ayant à son aile gauche un nombreux parti collectiviste, et à son aile droite un groupe républicain de gauche, qui, sans approuver toutes les passions du radicalisme, subissait habituellement sa domination politique. L'opposition était représentée par une minorité modérée, siégeant au centre, et une minorité conservatrice et libérale, siégeant à droite.

Les élections de 1919 marquèrent, dans l'ensemble, un important déplacement d'influence, de la gauche vers la droite. En plusieurs départements, il y eut deux listes en présence: liste collectiviste et liste du Bloc national, où étaient juxtaposés des représentants de tous les partis non collectivistes de gauche, du centre et même parfois de droite. En d'autres départements, il y eut trois listes concurrentes: une liste collectiviste; — une liste de radicaux-socialistes, — et d'hommes de gauche; — une liste de candidats modérés, libéraux et conservateurs. Le résultat du scrutin du 16 novembre fut une diminution considérable de l'effectif parlementaire des collectivistes et même des radicaux-socialistes. Ces derniers, au lieu de rester le parti prépondérant, devinrent une minorité d'importance secondaire. Les modérés, unis à la droite, apparurent comme le groupe le plus compact. Les républicains de gauche, se détachant des radicaux-socialistes, dès que ceux-ci ne furent plus les maîtres, se rapprochèrent des modérés. L'axe de la politique parlementaire fut ainsi déplacé. A la prépondérance du bloc de gauche, succéda la prépondérance du Bloc national, qui représente une réaction

certaine en faveur des idées d'ordre et de liberté, contre les traditions jacobines et sectaires des législatures précédentes.

Sans parler des députés non-catholiques, mais favorables à l'apaisement religieux, le nombre des membres notoirement catholiques de la Chambre élue en 1919 atteint deux cents, sur un total de six cents députés. Les deux cents catholiques sont répartis dans les divers groupes de droite, du centre et même de la gauche modérée. Ils ne constituent pas, comme catholiques, un groupement spécial.

Au Sénat, les élections postérieures à la guerre ont pareillement marqué un progrès des modérés, unis aux libéraux et conservateurs, sur les radicaux-socialistes. Mais ce mouvement fut beaucoup moins marqué que dans l'élection des députés. Les radicaux-socialistes possèdent, à eux seuls, près de la moitié du Sénat. Il n'y a pas de groupe collectiviste dans cette assemblée. Les autres sénateurs sont des hommes de droite, peu nombreux, des modérés du centre, formant un groupe important, et des républicains de gauche, dont l'attitude est souvent indécise: car le groupe radical-socialiste, resté le plus nombreux, garde une partie de son ancienne attirance politique.

Le caractère un peu confus des différentes combinaisons ministérielles qui se sont succédées en France depuis la guerre, a pour origine cette diversité politique des deux assemblées: la Chambre, où la prépondérance appartient aux modérés du centre; et le Sénat, où la prépondérance oscille entre le parti radical-socialiste et les républicains de gauche. En conséquence, — chose qui ne s'était pas vue depuis l'orientation de la République vers le sectarisme, — c'est-à-dire depuis quarante ans, — des catholiques notoires sont entrés dans les

ministères: trois avec M. Millerand, quatre avec M. Briand, trois avec M. Poincaré, comme ministres de la *justice*, des *finances*, de l'*agriculture*, du *commerce*, du *travail*, etc.

De plus, dans l'ensemble, le déplacement d'influence et le changement de politique sont manifestes.

L'anti-cléricalisme militant est totalement discrédité. Les radicaux-socialistes se défendent eux-mêmes de vouloir le ressusciter. On garde néanmoins la superstition fâcheuse de l'*intangibilité* des lois laïques. Mais on s'accorde, au moins, à leur donner une interprétation des plus indulgentes et des plus bénignes, et même à tolérer, en fait, leur inexécution sur plusieurs points délicats. Dans la pratique gouvernementale, comme dans les mœurs publiques, ont prévalu sans conteste des notions et des habitudes de beaucoup plus large liberté religieuse.

Le principal événement parlementaire qui ait manifesté le déplacement de prépondérance politique entre le Bloc de gauche et le Bloc national est le rétablissement des relations diplomatiques entre la France officielle et le Saint-Siège de Rome. Ce fait significatif prenait toute la valeur d'un symbole.

Le 11 mars 1920, sous la présidence de M. Paul Deschanel, fut déposé par M. Millerand, président du Conseil, le projet *ouvrant les crédits nécessaires pour le rétablissement de l'ambassade de la République près le Saint-Siège*.

Quelques jours plus tard, un chargé d'affaires, M. Jean Doucet, partait pour Rome, afin de négocier avec la Secrétairerie d'État les questions préjudicielles au rétablissement de l'ambassade.

Le 16 mai 1920, à la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, le gouvernement de la France était représenté par un ambassadeur extraordinaire, M. Gabriel Hanotaux,

ancien ministre. On voyait, à la même cérémonie, quatre-vingts sénateurs et députés catholiques, venus à Rome pour unir leur hommage à celui de l'autorité publique et de la foule des croyants.

Le 30 novembre 1920, les crédits pour l'ambassade permanente au Vatican furent votés, à la Chambre des députés, par 391 voix contre 179. L'amendement qui aurait fait obstacle à la création d'une nonciature à Paris fut écarté par 371 voix contre 210.

Le 28 mai 1921, le nouvel ambassadeur de France auprès du Vatican, M. Charles Jonnart, présentait ses lettres de créance au Pape Benoît XV.

Le 6 août de la même année, c'était le nouveau nonce apostolique à Paris, Mgr Bonaventure Cerretti qui, dans le grand salon du château de Rambouillet, présentait ses lettres de créance au président Millerand.

Néanmoins, le Sénat, plus réfractaire, ne s'était pas encore prononcé sur la question de l'ambassade française au Vatican et des crédits correspondants. Une interpellation radicale-socialiste provoqua un débat orageux dans la haute assemblée, sur le fond même du problème. Le 16 décembre 1921, le vote favorable à l'ambassade réunit 166 suffrages contre 125, puis 169 contre 123. La question était définitivement réglée.

Ce rétablissement de l'ambassade au Vatican et de la nonciature à Paris permit à l'épiscopat français de reprendre et de se voir reconnaître peu à peu, dans les solennités officielles et nationales, une place à peu près identique à celle que, jadis, lui attribuait la législation concordataire.

Mieux encore, le 1er janvier 1922, à Paris comme à Berlin, le haut personnage qui présenta au chef de l'État les hommages des ambassadeurs de tous les pays du

monde fut le nonce apostolique, doyen de droit du corps diplomatique. Pareil fait résume toute une évolution.

b) *L'action sociale des catholiques*

Depuis la guerre, le mouvement social catholique a repris et continué la ligne qu'il avait déjà tracée depuis cinquante ans. Précisément, cette année, l'*œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers*, fondée par M. le comte Albert de Mun, célèbre son cinquantenaire (19 mars 1922).<sup>1</sup> On peut la considérer comme une des principales initiatives du mouvement social catholique français. Non que toutes ses idées aient survécu, sans changement, ni adaptation d'aucune sorte. On sait, en particulier, que les premiers fondateurs de cette œuvre faisaient appel aux « classes dirigeantes » et se montraient soucieux de maintenir une hiérarchie sociale que les conditions de la vie actuelle, et surtout de la vie industrielle, ne permettent plus de croire possible. Mais si l'usine moderne ressemble davantage à une cité qu'à une famille et doit modifier ses règlements en conséquence, beaucoup des principes mis en avant par les premiers « catholiques sociaux » restent admis par leurs successeurs d'aujourd'hui.

Ceux-ci sont maintenant de beaucoup les plus nombreux parmi les catholiques français qui étudient les questions sociales. Ils croient à la nécessité d'une organisation qui rétablisse, en les adaptant aux circonstances modernes, les cadres des professions brisés par la Révolution d'il y a un siècle. Ils veulent réagir contre le libéralisme économique qui aboutit à l'oppression des plus faibles et n'hésite pas à faire appel, si besoin en est,

---

1. Voir dans les *Études* (20 mars 1922) l'important discours prononcé par son président actuel, le général de Castelnau

pour ces reconstructions ou pour ces garanties, à la force de la loi.

Ils se groupent en plusieurs centres, suivant qu'ils s'adonnent davantage à l'étude ou à l'action.

Parmi les premiers centres, signalons les organisateurs des *Semaines sociales*, dont M. Eugène Duthoit, professeur à la Faculté catholique de Lille, est le président. Ce groupement a pour organe la *Chronique sociale de France*, revue mensuelle paraissant à Lyon. Tous les ans, la *Semaine sociale* tient ses réunions de huit jours en une grande ville française et ses cours comptent facilement de six à huit cents auditeurs, tandis que ses conférences du soir en rassemblent plusieurs milliers.

Comme centre d'études et d'informations plus stable, nommons la très importante *Action populaire* jadis à Reims, aujourd'hui à Paris, 17, rue Soufflot. Elle est redevenue aussi active ou même plus active qu'autrefois. Une vingtaine de prêtres ou laïques y travaillent assidûment, sans compter beaucoup de collaborateurs occasionnels. Outre des tracts sur les questions sociales importantes, des volumes édités, de façon plus ou moins régulière, elle publie une revue, les *Dossiers de l'Action populaire*, sous une forme originale qui permet d'établir des dossiers séparés sur chacun des sujets traités. Une autre revue, *Peuple de France*, de ton beaucoup plus populaire, adapte les questions sociales ou religieuses pour les mettre à la portée d'un public très élargi. *L'Action populaire* reçoit en outre de nombreuses questions venues de tous les coins du pays, donne par lettres d'innombrables consultations juridiques et autres; plusieurs de ses propagandistes font à travers la France ou même à l'étranger des tournées de conférences, organisent des journées sacerdotales dans divers diocèses. C'est une activité qui ne chôme pas, une ruche bourdonnante, une

institution qui, déjà puissante, est destinée à un avenir bien plus vaste encore, avec la bénédiction de Dieu.

S'inspirant des mêmes idées catholiques sociales, les *Secrétariats sociaux* sont encore des foyers qui s'allument de plus en plus nombreux en France. On en trouve à Paris, à Lyon, à Bordeaux, Marseille, Toulouse, ils ont pour but de renseigner et d'aider toutes les initiatives, de former des dossiers, d'étudier dans leurs réunions, qui groupent diverses compétences, les sujets à l'ordre du jour, les lois proposées, et de rédiger des avis motivés. Une circulaire les relie entre eux et une *Union*, récemment formée, vient d'augmenter leur cohésion. Ces *Secrétariats sociaux* publient à Paris le journal, *L'Ame française*, qui fournit à des dizaines de *Secrétariats* ou à des centaines de *Syndicats* de province une feuille commune à laquelle ils joignent tous les mois ou tous les quinze jours leur partie spéciale.

Dans l'ordre plus pratique, mais relevant toujours de la même école, nous rencontrerons la *Confédération française des Travailleurs chrétiens*, 5, rue Cadet, à Paris. Formée, à ses débuts, qui datent de quelques années, par des employés du commerce parisien, anciens élèves des Frères des Écoles chrétiennes, elle s'est élargie pour devenir une puissance. Aujourd'hui dans ses diverses sections, tant régionale que parisienne, elle assemble 140,000 membres et fait entendre sa voix jusque dans les cercles officiels pour tous les problèmes qui se posent autour du travail.

C'est ainsi que la C. G. T. F. a conquis par devant le monde officiel et l'opinion, contre la C. G. T. qui prétendait monopoliser la représentation du monde ouvrier, une situation respectée et reconnue. Son secrétaire, M. Tessier, est membre du Conseil supérieur du Travail; elle a des représentants dans le Conseil supérieur

de l'Enseignement technique, dans le Conseil supérieur des Chemins de fer, dans les conseils des Prud'hommes de diverses villes, etc., etc.

Il convient de mentionner ici l'*Union centrale des Syndicats des Agriculteurs de France*, qui est passée de 74 syndicats en 1886 à 4,200 en 1922, avec 1,100,000 membres. En outre 4,000 autres associations agricoles diverses, — *Mutualités* pour la plupart, — ont été fondées par ces syndicats et en fait dépendent d'eux. C'est dans son local de Paris, 1, rue d'Athènes, qu'est le siège social de la *Confédération internationale des Syndicats agricoles*, fondée en 1920 et groupant déjà, sur la base des principes chrétiens, les grandes *Associations agricoles* d'une quinzaine de nations. Sans arborer aucune bannière religieuse, elle représente des idées d'ordre et de collaboration entre les membres d'une même profession. D'ailleurs, à côté d'elle vient de se fonder une *Union des Agriculteurs catholiques* sur le terrain spécifiquement religieux et qui voudrait être, comme la confrérie parallèle à ce syndicat.

Ce sont également des catholiques sociaux qui ont créé la *Fédération française des Coopératives*, en mai 1922, qui groupe les *Coopératives indépendantes*, non-socialistes, et surtout des *Coopératives catholiques*.

Dans un ordre plus restreint, notons encore les développements nouveaux et considérables que prend l'*Union syndicale des Ingénieurs catholiques*, 368, rue St-Honoré, Paris. Sous sa forme actuelle elle date de 1906, mais elle connaît depuis peu un redoublement d'activité. Elle compte 1,700 membres actifs ou honoraires et environ 1,000 membres stagiaires ou futurs ingénieurs, actuellement élèves des grandes Écoles spéciales. Outre son centre provisoire, elle possède des sections provinciales à St-Étienne, Lyon, Bordeaux, Nancy, Nantes,

Grenoble et bientôt elle en aura à Lille et à Toulouse. Nous signalons, d'autre part, dans cet article, l'intensité de vie religieuse qui anime les jeunes gens d'élite, élèves ou anciens élèves des Écoles d'ingénieurs.

Des jeunes gens encore et qui s'inscrivent aussi dans les cadres de l'école sociale catholique, ce sont les membres de l'*Association catholique de la Jeunesse française*, fondée, il y a trente ans, par M. de Mun et un jeune d'alors, Robert de Roquefeuil. Elle compte aujourd'hui plus de 100,000 membres et étend ses groupes et ses cercles d'études dans toute la France, spécialement dans la France rurale.

Tous les catholiques, en France, ne se rangent pas absolument sous la même bannière sociale. Bien que l'immense majorité relève de l'école que nous avons dite et reconnaissent MM. de la Tour du Pin, de Mun, Mgr Ketteler pour leurs précurseurs et maîtres au point de vue de la doctrine sociale.

D'autres, craignant davantage l'intervention de l'État, restent partisans d'une liberté individuelle moins encadrée, ils se groupent autour de la *Revue catholique des institutions et du droit*.

Enfin, nous retrouverons de nombreux catholiques dans deux mouvements qui ne portent pas officiellement d'étiquette confessionnelle. L'un est celui qui a été déterminé par l'illustre Frédéric Le Play; il conserve son souci d'étude sérieuse et expérimentale, se défie des innovations, des interventions du pouvoir; son organe est la revue *La Réforme sociale*.

L'autre se réclame des idées et des tendances modernes; il est individualiste et prend pour enseigne le titre même de sa revue, *la Démocratie*. M. Marc Sangnier, député de Paris, ancien fondateur du *Sillon*, reste le chef écouté de cette jeune école.

Il convient de signaler encore parmi les initiatives d'enseignement social, l'*École normale sociale* catholique de la rue du Docteur Blanche, 56, qui, depuis une dizaine d'années, organise des séries de cours en vue de la formation des dirigeants d'œuvres sociales et des Syndicats féminins. Elle a à sa tête un état-major de femmes connaissant très bien la doctrine sociale catholique et la pratique des syndicats.

Mentionnons enfin l'*Institut normal familial ménager* de la rue Bertrand, 23, qui a grandement contribué au succès du *Congrès international ménager* de 1922.

Il est intéressant de noter que l'activité sociale des catholiques a porté des fruits remarquables. C'est à un industriel catholique, M. Romanet, de Grenoble, qu'est dû le succès des *Allocations familiales* et des *Caisses de compensation*, qui ont pris un tel développement en France et sont en voie de s'étendre à toute l'Europe.

C'est un député catholique, professeur de droit à l'*Institut catholique* de Paris, M. Chabrun, qui a été le *rapporteur de la loi syndicale* du 12 mars 1921 qui a si heureusement et si hardiment complété la loi antérieure du 21 mars 1884.

On sait d'ailleurs la part prépondérante que les catholiques ont prise dans les campagnes en faveur de la *Natalité*, publiant des livres remarquables comme celui du professeur Bureau, de l'*Institut catholique* de Paris, sur l'*Indiscipline des mœurs* (Bloud); — organisant des *Congrès* annuels, provoquant des *réformes législatives* du plus haut intérêt.

Nous serions incomplets dans cette revue des mouvements sociaux si nous ne signalions pas quelques manifestations plus isolées mais qui méritent d'être notées. Par exemple, M. Goyau, dont on n'a pas oublié les volumes intitulés *Autour du catholicisme social*, fait

entendre, de plus d'une tribune, ses avis toujours écoutés; M. Georges Valois, auteur de plusieurs livres remarqués, entre autres *l'Économie nouvelle*, publiée, chaque semaine, une chronique dans le journal *L'Action française*, dont il partage les idées royalistes. Il s'inspire, dans ces études, des idées catholiques sociales, bien qu'il lui arrive d'être en désaccord, sur plus d'un point de détail, avec ceux des catholiques sociaux qui ne partagent point, par ailleurs, ses idées politiques.

Enfin les questions sociales sont abordées régulièrement dans la plupart de nos revues catholiques françaises. *Le Correspondant*, *les Études*, *la Revue des Jeunes*, *la Revue apologétique* leur consacrent des articles ou des chroniques qui mettent les lecteurs au courant des problèmes théoriques ou des applications pratiques amenées par les événements.

## II. — LES DISPOSITIONS INTIMES DES ÂMES

Pour significatifs que soient ces progrès du catholicisme dans le domaine public, ils ne révèlent pas la situation des âmes, et c'est dans le domaine proprement religieux qu'il nous faut maintenant pénétrer.

Il est difficile, en vérité, d'évaluer d'une façon précise, d'établir par des mensurations scientifiques une chose aussi spirituelle. Des statistiques techniquement dressées ne pourraient, elles-mêmes, que décrire certaines apparences; qui dira exactement l'état intérieur des âmes et le degré de ferveur d'une religion? Outre que l'appréciation est difficile, on trouve un nouvel obstacle dans ce secret où se cache la vraie vertu, loin de se faire valoir. C'est donc par des indices qu'il faut espérer qu'elle se trahira. Nous voudrions essayer de relever les plus significatifs.

Pour plus de clarté nous passerons en revue les diverses classes de chrétiens, le *clergé*, les *fidèles* et parmi ceux-ci, le *peuple*, puis l'*élite*.

a) *Le clergé catholique*

Le premier aspect que présente le clergé de France, c'est la *pauvreté*.

Avant la guerre, ne recevant plus rien de l'État, il avait été ruiné par la loi de séparation.

On évalue à six cent millions les biens perdus en 1904, dont dix-neuf millions de la caisse des vieux prêtres. Le clergé perdait de plus l'usage des bâtiments, palais, séminaires, presbytères, etc. La suppression du budget le privait annuellement d'un revenu de trente-cinq millions! Ce terrible sacrifice était alourdi de nouveau par la guerre, puisque on ne lui a rien rendu encore, que le coût de la vie a triplé, et que, dans onze diocèses dévastés, il n'a plus souvent ni refuge, ni église, que des barraques.

Que malgré ce dépouillement, le clergé continue son œuvre, c'est une preuve de sa *générosité*.

Une preuve par contre de la *foi des fidèles*, c'est que, en plus de leurs impôts, ils se sont volontiers rendus à l'appel des évêques et ont pour une part reconstitué le patrimoine de l'Église. Le *denier du culte* a, dans certains diocèses, permis de rendre aux prêtres jusqu'au double ou au triple de ce que leur donnait le concordat. Plusieurs diocèses recueillent *le million par an*, tout en continuant à donner comme jadis pour les écoles, les missions, les œuvres de charité.

Les catholiques du département de la Vendée dépendent par an, un million huit cent mille francs pour leurs trois cent soixante-quatorze écoles libres.

Les catholiques de la seule ville de Paris ont bâti et entretiennent, outre de nombreux *collèges* et *établissements secondaires*, deux cent trente-deux écoles primaires sans aucun secours officiel. Ils y payent mille trente-deux maîtres et instruisent en cette année 1921-1922 plus de trente-cinq mille enfants du peuple.

Il est très intéressant de noter le succès incroyable qu'a trouvé le récent *emprunt* ouvert le 1er mars en faveur des *églises dévastées*. Il témoigne hautement de la foi et de la générosité du pays: en cinq jours les deux cent millions de francs demandés ont été souscrits et il a fallu refuser les jours suivants la même somme, le maximum étant déjà atteint.

Mais la ruine la plus cruelle n'est pas celle de la fortune, c'est celle du *recrutement* lui-même des clercs. La *séparation* avait fait tomber beaucoup le chiffre des vocations, les séminaires n'avaient d'ailleurs pas de quoi remplacer les bourses séculaires pour les jeunes gens pauvres. Grâce aux efforts déployés, on était arrivé en 1914 à atteindre le niveau presque normal, mais la guerre survenant a de nouveau tout ruiné. Les tués s'élèvent au chiffre formidable de trois mille! Les vieillards surchargés pendant l'absence des jeunes meurent maintenant plus tôt; les vides sont cruels. Les séminaires se trouvaient à peu près vides en 1919 et les petits séminaires eux-mêmes fort réduits.

Le moment était extrêmement critique et pendant dix ans la crise sévira cruellement. Il a fallu multiplier les binages, supprimer maints postes de vicaires. J'ai, dans les *Études* (5 janvier 1920), décrit la situation dans toute sa gravité. Heureusement on ne s'est pas découragé. Plus de soixante évêques ont fait de solennels appels aux familles et aux jeunes gens et leur voix a été entendue. Depuis trois ans le renouveau est réel. Presque

partout les petits séminaires sont pleins; de nombreuses vocations de jeunes hommes de vingt-cinq, trente, trente-cinq ans sont venus des milieux les plus divers, cultivateurs, officiers, ingénieurs, professeurs, avocats, médecins, etc., qui feront des prêtres distingués et généreux. Dans certains diocèses, les séminaires sont plus florissants que jamais. Angers compte plus de 150 élèves présents au grand séminaire de philosophie et théologie; Lille, 200; Rennes, 193; Besançon, 150; Lyon, 350; Nantes, 150, etc.; mais d'autres églises sont bien pauvres encore et les prières de nos frères nous sont très nécessaires. Partout où l'on a travaillé les résultats ont été magnifiques; le diocèse de Versailles qui était autrefois stérile compte aujourd'hui 120 séminaristes et recueille plus de 300,000 francs par an pour les bourses à fonder.

Le *clergé régulier*, exilé avant la guerre, étant revenu faire loyalement son devoir de citoyen, a vu les frontières s'ouvrir devant lui. Presque tous les exilés sont rentrés et il ne peut être question de revenir sur le fait accompli. Des négociations en cours avec Rome ont pour but de régulariser la situation de fait en la rendant légale. Les services rendus font impossible toute tentative de persécution.

Dans un journal qui n'a rien de clérical, l'*Intransigeant*, mon héroïque ami, Jacques Péricard, — dont on connaît le légendaire: *Debout les morts!* — écrivait récemment:

« Un député s'est étonné à la tribune de la Chambre, que les religieux, jadis expulsés de France, aient pu rentrer dans notre pays depuis la guerre.

« Il ne m'appartient pas ici de soulever des questions publiques. Mais ce qui me regarde, en qualité d'*ancien combattant*, et ce qui regarde tous les anciens combattants, sans distinction d'opinions politiques ou

religieuses, c'est le traitement qu'on voudrait infliger aux religieux anciens combattants.

« Les religieux, la guerre déclarée, sont accourus de tous les coins du monde, défendre leur pays qui leur avait interdit sa porte. Ils ont peiné comme nous, souffert comme nous, versé leur sang comme nous. Ils sont nos frères d'armes. Le mal qu'on veut leur faire, c'est à nous qu'on le fait.

« Si l'on voulait les expulser de France, il fallait le faire quand ils étaient encore aux tranchées, en pleine bataille. Aujourd'hui, il est trop tard. Il y a prescription. »

\* \* \*

Mais plus beau est encore le mouvement intense qui partout porte le clergé pastoral vers *une vie plus sainte*. C'est une vraie fermentation de vie intérieure qui se manifeste en ce moment. Non seulement les associations de ferveur comme « L'Union apostolique », la « Ligue de sainteté sacerdotale », les « Prêtres de St-François de Sales », les « Tiers-Ordre » reçoivent des recrues nombreuses, mais c'est vers des formes de vie plus parfaite que nombre de prêtres de paroisses se dirigent. La constitution de « communautés » n'est pas seulement un moyen de combattre la vie chère en faisant de petites coopératives économiques, mais c'est pour mener une véritable vie de prière, d'étude, de sauvegarde commune que beaucoup de jeunes prêtres se sont ainsi réunis. Dans les nouvelles paroisses de faubourg à Paris, on compte ainsi plus de vingt « communautés » séculières fort ferventes, qui souvent vont jusqu'à la pratique d'une vraie pauvreté religieuse. Elles donnent généralement une large part à la vie liturgique, à l'office récité en commun. Bien des âmes sont par là mises en

goût, et c'est vers des formes strictement régulières que beaucoup se dirigent. Outre les anciennes congrégations qui s'adonnent au ministère paroissial, nous voyons se développer ces groupements nouveaux, comme les « Fils de la Charité », qui, à Paris et aux environs, tiennent une dizaine de cures, les « prêtres du Prado » fondés à Lyon par le V. P. Chevrier, et qui se consacrent dans la plus stricte pauvreté aux soins des paroisses les plus misérables. La plus intéressante initiative est celle qui, sur les traces de Dom Gréa, reconstitue *les anciens chapitres réguliers*. Sous la forme mitigée, les « Chanoines de l'Immaculée-Conception » prennent dans le sud-est un développement très considérable. De ce mouvement on peut espérer une véritable restauration organique de la sainteté pastorale.

Indépendamment de ces institutions stables, c'est par la forme nouvelle des *retraites pastorales* que se propage et se fortifie ce renouveau. A l'ancienne forme des retraites, où cinq cents ou six cents prêtres se trouvaient réunis au séminaire pour la retraite canonique, sans que le silence fût possible, dans des installations incompatibles avec le recueillement, plusieurs évêques, ceux de Lille, Cambrai, Amiens, Nancy, Arras, notamment, ont inauguré le système de *petites retraites par groupes de trente prêtres*, dans une maison religieuse, avec le silence rigoureux et la pratique de la méditation personnelle. Et tous ceux qui en ont goûté ne veulent plus entendre parler du vieil usage. Les fruits de ces retraites fermées sont des plus consolants. Mais de plus se multiplient, chaque année, dans des centres comme Paray-le-Monial, Saint-Acheul, Grenoble, etc., des retraites de dix, quinze et même trente jours entiers dans le silence. Comment s'étonner ensuite de l'intensité des aspirations surnaturelles qui se font jour dans tant d'âmes sacerdotales ?

Nous pouvons ainsi espérer que les fruits de ce clergé nouveau seront dans dix ans arrivés à maturité, et cette perspective est sans doute la plus consolante.

Une preuve de la vitalité apostolique du sacerdoce est la *prospérité des sociétés de missionnaires en pays payen*. Malgré les entraves qui proviennent de l'exil, antérieur à la guerre, de tant de congrégations religieuses, c'est environ huit mille prêtres et frères et dix mille religieuses que les catholiques français comptent en ce moment dans les missions. Sur les cent quatre-vingt-quinze missionnaires morts en 1915 dans l'univers, il y avait quatre-vingt-treize Français.

En dépit des charges de toutes sortes que subit leur budget, les familles catholiques envoyaient en 1919: 3,764,198 francs, à l'œuvre de la *Propagation de la Foi*, et 1,369,606 francs, à celle de la *Sainte-Enfance*, sans compter ce que les missions reçoivent directement de leurs amis et des Congrégations auxquelles elles appartiennent.

*Le travail scientifique.* — Quoique les nécessités pressantes de l'heure ainsi que le prix de la librairie entravent singulièrement le travail de la science pure dans le clergé, cependant voici que l'on reprend les hautes traditions que les premières années du siècle avaient vu restaurées dans notre clergé. A notre charge toujours, les Instituts et les Universités catholiques ont repris leur activité technique; celles de Paris, de Lille, de Lyon, sont en pleine expansion. Des publications de haute valeur ont vu le jour. Il faut signaler en tout premier lieu les très beaux ouvrages du P. Prat, S. J., sur la *Théologie de saint Paul*; du P. Lagrange, O. P., sur l'*Évangile de saint Luc*; du P. Allo, O. P., sur l'*Apocalypse*; du P. Condamin, S. J., sur *Jérémie*; l'ensemble magnifique de l'abbé Brimond, sur l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France*,

dont les cinq volumes parus sont de première valeur.

Signalons les thèses soutenues avec éclat en Sorbonne, par le P. Boyer, S. J., sur le *Néo-Platonisme dans saint Augustin* (Beauchesne); par le P. Arnou, S. J., sur le *Désir de Dieu dans la philosophie de Plotin* (Alcan); puis le nouveau volume du professeur d'Alès, S. J., sur la *Théologie de saint Cyprien* (Beauchesne); le magistral ouvrage du professeur de la Taille, S. J., *Mysterium Fidei*, sur la *sainte Eucharistie* (Beauchesne); la suite des ouvrages de Mgr Batiffol, sur le *Catholicisme de saint Augustin* (Gabalda), etc., etc.

Dans un autre ordre, le *Manuel des études grecques et latines*, du professeur Laurand, S. J., fait le plus grand honneur à la science catholique.

De ces thèses, M. Paul Sabatier déclarait en 1921, à l'Université de Strasbourg: « Dans le catholicisme, l'épanouissement historique et scientifique peut se mesurer en quelque sorte par le nombre croissant des thèses de doctorat soutenues en Sorbonne par les membres du clergé. Il a pris une importance qui n'a pas été perçue par le grand public. A plus forte raison n'a-t-on pas songé à supputer les résultats possibles et probables. *Quand on les apercevra on sera émerveillé.* » Cet hommage protestant n'est pas sans prix.

Des revues savantes ont repris leurs travaux, au premier rang, les *Recherches de science religieuse* et la *Revue des questions philosophiques et théologiques*, dirigées, la première par les PP. Jésuites et l'autre par les PP. Dominicains, la savante *Revue biblique*, l'importante *Revue des Questions historiques*. Les grandes publications de l'*Encyclopédie des sciences religieuses* ont fait des progrès considérables; les dictionnaires de *théologie*, *d'histoire et de biographie*, *d'archéologie et de liturgie*, sont connus dans l'univers catholique ainsi que le Dic-

*tionnaire apologétique de la foi catholique*, qui touche à son terme.

Dans l'ordre de la vulgarisation de haute conscience scientifique, il faut signaler le grand ouvrage de Mourret sur *l'Histoire de l'Église* (8 vols), les volumes de sévère critique historique de la collection *Les Saints*, etc.

Un indice très caractéristique de la curiosité apportée aux questions religieuses est le succès considérable de la revue dirigée par les PP. Jésuites, *Études*, qui a vu depuis la guerre tripler son public.

Ces indices montrent que la vie intérieure, intellectuelle ou spirituelle, du clergé de France est en pleine activité et tout fait croire qu'elle se développera mieux encore à mesure que les rangs des ouvriers étant plus fournis, les travailleurs se verront moins écrasés par la besogne qui les accable aujourd'hui.

#### b) *Les fidèles*

L'état religieux intérieur de la masse du peuple est certainement ce qu'il y a de plus difficile à apprécier. Le vicomte d'Avenel a tenté dans deux articles de la *Revue des Deux-Mondes* (15 août, 1er septembre 1921) de préciser la situation du catholicisme actuel. Mais tant que l'on ne pourra pas dresser des statistiques rigoureuses et complètes, les appréciations seront soumises à des variations subjectives. Il évalue à *dix millions* le nombre des *catholiques pleinement pratiquants*, c'est-à-dire observateurs de la loi du dimanche et des Pâques. *Dix-sept autres millions* seraient *incomplètement pratiquants*. Sept millions de baptisés se souviendraient de leur foi dans les grandes circonstances de la vie seulement. Il est absolument impossible de dire ce que valent ces chiffres.

Je crois plus significatifs ces quelques indications de détail que je donne au hasard comme symptomatiques.

En 1851, Mgr Dupanloup comptait dans le diocèse d'Orléans 350,000 habitants (y compris protestants, Juifs, etc.), sur lesquels il obtenait 45,000 communions pascales. En 1921 la population, à peu près stationnaire, donne environ 110,000 communions pascales, donc le *double*. La paroisse de Saint-Sulpice à Paris, compte en 1921: 12,000 pâques sur 39,000 habitants. Par contre une paroisse de faubourg n'en a que 7,000 sur 90,000 habitants. Mais elle n'a que six prêtres pour ce peuple immense. L'expérience montre que lorsque on arrive à multiplier les centres d'apostolat, les résultats sont immédiats.

En 1912 un prêtre courageux ouvre dans la banlieue de Paris, aux *Grésillons*, une baraque-chapelle. C'est en plein pays sauvage. En dix ans, la nouvelle paroisse possède une belle église en pierres, patronages, dispensaires, ouvroirs, secrétariats, école ménagère, atelier de cartonnage. *Les baptêmes ont doublé*, et les premières communions sont passées de 50 à 83 par an. Une fondation analogue est faite en 1908 à *Pavillons-sous-Bois*. En trois ans, les baptêmes passent de 25 à 100 par an, de 11 premières communions en 1909 on arrive à 81 en 1921. En 1900 Saint-Ouen n'a qu'une église de 5,000 communions par an; en 1912, le même territoire compte 19,000 communions dans trois églises. Du jour où les Batignolles ont une seconde église les communions passent de 70,000 à 101,000 par an. Mais de plus dans les fondations nouvelles, le progrès est rapide: Ivry-Port est fondé en 1909 et ne compte alors que 140 pâques d'hommes; en 1912, il y en a 800. Tout à côté, Petit-Ivry recense en 1919, 4,500 communions, mais 6,000 en 1920, etc.

Or, depuis la *Séparation*, dans la seule ville de Paris, on a érigé aux frais des fidèles *cinquante-quatre nouveaux édifices* pour le culte. La plupart ont été construits dans de véritables déserts religieux et c'est à peine si les populations ont tout d'abord reçu les prêtres courageux, qui se sont installés au cœur des faubourgs où jamais on n'avait vu la soutane. Et, depuis, chacune de ces créations est devenue un centre si actif de vie religieuse que les bâtisses ne suffisent plus à contenir les fidèles qui sont maintenant très attachés à leurs pasteurs. Mais il faudrait au moins construire immédiatement le double de ces chapelles de secours, ce qui demanderait mille prêtres à donner aussitôt à ces paroisses! Il n'est pas douteux que le peuple les recevrait aujourd'hui très cordialement et que le travail d'évangélisation, qu'il faut reprendre par la base, progresserait rapidement.

Une excellente initiative due à d'admirables femmes du monde a suppléé, pour une part, en inaugurant au bénéfice des ouvriers ou des midinettes employés dans le cœur de Paris ce que l'on a appelé les *Missions de Midi*. C'est-à-dire que, durant l'heure dont ils disposent entre leur travail, on leur offre à proximité une *mission* dans une église hospitalière, soit cinq ou six jours de prédication en automne, autant à Pâques. Le résultat est inappréciable. Peu à peu d'ailleurs, des restaurants, des salles de repos, etc., se sont constitués pour recevoir ces paroissiens d'un nouveau genre. Dans un autre ordre d'idées les *Paroisses provinciales*, groupant des « déracinés » si nombreux à Paris, ont ramené à l'église bien des brebis égarées.

En province cet effort s'est affirmé aussi courageux. Profitant partout de la liberté reconquise par l'abrogation du Concordat, on a pu bâtir en foule des églises que depuis des années le gouvernement se refusait à

autoriser. Le diocèse de Lyon a ouvert en quinze ans vingt nouvelles paroisses. Mais l'infatigable évêque de Versailles, Mgr Gibier, a fait mieux en mettant sur pieds en neuf ans trente églises de plein rendement. Il ambitionne d'en bâtir encore une vingtaine.

Il en est ainsi dans presque toutes les *villes* où l'action du prêtre rencontre moins d'obstacles qu'avant la guerre. *Dans les campagnes*, sauf dans les pays de vive foi, l'apostolat n'est pas aussi facile. Une grande richesse a détruit les habitudes de vie austère et sérieuse là où la pratique religieuse était affaire de coutume. Il y a tout un travail à accomplir pendant des années. Les *Missions de campagne* sont le moyen le plus efficace, mais on fonde de grands espoirs sur les groupements de *jeunesse catholique* qui renaissent partout. Les groupements professionnels catholiques sont le noyau solide et fécond des paroisses qui se relèvent. Il faut signaler en tout premier lieu l'*association des cheminots catholiques*, celle des *employés de commerce*, celle des *agriculteurs*, des *employés des postes et télégraphes*, des *employés de banque et assurances*, etc. Elles ont souffert de la guerre, mais leur essor a repris et s'étend.

C'est dans les *classes dirigeantes*, cependant que s'affirme le plus manifestement le renouveau religieux de ces dernières années, et parfois il tient du prodige.

La conversion a commencé par la tête et c'est bon signe. Le mouvement avait débuté, il y a environ vingt ans, avec les Brunetière, les Huysmans, les Bourget, etc. Il s'était accru de plus en plus activement jusqu'à la guerre. A cette heure se lève toute une génération de jeunes écrivains du premier mérite, convertis eux aussi à la suite de ces maîtres, et qui entendent faire de leur catholicisme l'âme de leur pensée et de leur art.

On pourra lire le tableau de ces conquêtes de la foi dans des ouvrages comme: Fonsegrive, *L'Évolution des idées dans la France contemporaine* (Bloud, 1921). Laurec, *Le Renouveau catholique dans les lettres* (Bonne Presse, 1917). Mainage, *Les Témoins du renouveau catholique* (Beauchesne, 1919). Mais que de livres témoignent du magnifique travail fait dans les âmes par la grâce! Parmi les monographies les plus significatives on pourrait mentionner: Pacary, *Un compagnon de Péguy*; Retté, *Du diable à Dieu*; Psichari, (le petit-fils de Renan), *Les voix qui crient dans le désert*; — ainsi que sa biographie par Massis ou celle qui vient d'être publiée par Goichon. Il faudrait lire la saisissante histoire du *Père de Foucauld* qui s'alla ensevelir dans le Sahara, si puissamment évoquée par René Bazin... et nous ne parlons ici que des morts! Grâce à Dieu, beaucoup survivent et toute une pléiade de *philosophes*, comme M. Maritain, hier disciple de Bergson et protestant, aujourd'hui professeur à l'*Institut catholique* de Paris; comme M. Chevalier, professeur à l'Université de Grenoble; *de romanciers et de poètes*, comme Louis Bertrand, Francis Jammes, Paul Claudel, Henri Ghéon, Émile Baumann, Paul Casin, etc., parlent aujourd'hui le fier langage chrétien dans des livres et des revues qui s'imposent à l'attention de leurs anciens compagnons d'erreur.

L'année 1921 a pour la première fois réuni en une *semaine d'études* les écrivains catholiques. M. René Bazin soulignait dans son discours d'ouverture la nouveauté de la chose. L'initiative prise ainsi par la revue, toute jeune, mais très ardente, *les Lettres*, obtint un succès inespéré. Aussi un comité permanent fut-il constitué avec mission de préparer la tenue de la semaine des années suivantes.

Celle de 1922 réussit encore mieux. Devant un auditoire accru en nombre a été étudiée la question du *laïcisme dans la pensée et dans la cité*. Outre les séances d'études de la matinée, consacrées à rendre compte des efforts accomplis durant l'année écoulée dans les divers domaines littéraires et religieux, les réunions de la soirée ont tour à tour traité: *le Laïcisme, sa définition, ses origines, ses intentions; le laïcisme et la recherche scientifique; le laïcisme au théâtre; le laïcisme dans la poésie et dans le roman; le laïcisme dans la conduite de l'État; le laïcisme et la politique internationale*. De toutes ces réunions est résulté un mouvement d'opinion qui a frappé même nos adversaires et une entente meilleure entre les écrivains catholiques, ce qui est le but propre de la *Semaine*. Comme en 1921, les *Lettres* publient in-extenso les rapports et les discours, ce qui formera un précieux volume de documentation.

La meilleure nouveauté issue des réunions de 1921, a été *une retraite fermée*, donnée cette année, par le R. P. de Grandmaison, S. J. et à laquelle ont pris part des académiciens, des écrivains et des professeurs qui portent les plus beaux noms de la littérature contemporaine.

Que l'on nous permette de renvoyer, pour les renseignements précis sur les auteurs et les livres les plus marquants, aux *Almanachs catholiques*, publiés depuis 1920, par l'éditeur Bloud et où se trouvent sur le monde et les œuvres catholiques tout ce que l'on peut souhaiter connaître. Cependant on nous sera sans doute reconnaissant si nous dégageons de la masse quelques livres plus représentatifs du renouveau catholique dans les lettres.

Paul Bourget dans: *Un drame dans le monde*, a écrit l'un de ses plus beaux romans psychologiques; Louis

Bertrand dans *Sanguis martyrum*, ajoute un émouvant complément à ses ouvrages sur l'Afrique chrétienne; un jeune auteur, mort aussitôt l'apparition de son œuvre, Louis Hémon, eut un immense succès (500,000 exemplaires vendus en un an!) pour son délicat roman *Maria Chapdelaine*; se sont révélés, entre autres romanciers, Paul Casin, avec son délicieux livre *Décadi*, analyse d'une âme d'enfant, et Philippe Henriot par des nouvelles et romans publiés dans les *Études*, notamment *Un criminel* et *la Tunique de Nessus*, qui le rangent au premier rang.

Mais c'est au théâtre que l'effort des jeunes maîtres catholiques est le plus nouveau. On sait hélas! que la scène est en général peu chrétienne et que le sensualisme y règne aujourd'hui. Cependant nous avons vu réussir, il y a quelques années, l'*Annonce faite à Marie* de Claudel, qui continue à être reprise. Thorel avait eu le mérite de faire goûter en France le chef-d'œuvre de Hauptmann, en traduisant avec grand talent ses *Tisserands*. Tout récemment le maître Vincent d'Indy mit à la scène de l'Opéra, sa *Légende de Saint-Christophe*. Véritable événement dans ce milieu. C'est, toutefois, à un converti de grand talent, Henri Ghéon, que revient l'honneur d'avoir imposé à l'attention du public des théâtres de véritables *Mystères chrétiens* comme ceux que goûtait le moyen âge. Son *Mystère de sainte Cécile* est tout à fait remarquable. Son *Saint Alexis*, sous le titre: *le Pauvre sous l'escalier*, a eu l'audace de représenter le thème le plus paradoxal de l'hagiographie chrétienne. Il n'est pas douteux que ce jeune maître ait fait beaucoup pour ouvrir le théâtre aux réalités du monde surnaturel. Par lui nous aurons peut-être un *théâtre sacré* qui continuera la tradition d'*Athalie* et de *Polyeucte*. D'ailleurs à sa suite plusieurs ont osé mettre en scène des thèmes religieux. On peut signaler *la Moisson* par P. Janot au musée Grévin,

*Monique*, d'après Bourget, au théâtre Moncey; *la Rose de Rosein*, par J. Variot, auteur d'une délicieuse *Sainte Odile*. N'est-ce pas enfin un devoir de signaler l'immense succès qu'a trouvé à Nancy la représentation de la *Passion*, qui doit tant à l'école d'Ober-Ammergau? Des foules sont venues de toute la France à ce théâtre où les moins croyants ont versé bien des larmes.

Les *lettres* et les *arts* ont de tels rapports que le même mouvement doit nécessairement les entraîner. C'est ce qui est arrivé. Et ici nous sommes les témoins d'une véritable rénovation.

A vrai dire le problème artistique est à l'heure actuelle tout d'abord un problème économique. Les artistes ne nous manquent pas et nous comptons parmi eux un grand nombre de chrétiens fervents. Mais pour faire de belles choses et pour progresser dans leur technique, ils ont besoin d'être soutenus par le public, c'est-à-dire de pouvoir compter sur une clientèle généreuse. Malheureusement, il faut vaincre ici la routine qui fait que le plus souvent on s'adresse à des commerçants et à des industriels dépourvus de tout souci artistique. Or, ceci est important même au point de vue religieux, car des œuvres sans art, sont des œuvres sans âme, et par suite, incapables de faire prier. De plus, il y a une indécence qui serait sacrilège, si elle était réfléchie, à réserver pour le culte de Dieu, pour l'église, et pour l'autel des objets en *simili*, aussi laids que faux, dont personne ne voudrait dans son salon.

C'est donc sur le public, sur le clergé et sur les fidèles, que l'on s'est efforcé d'agir pour lui rendre le goût des belles choses. C'a été le but poursuivi par plusieurs groupements d'artistes ou d'amateurs, mais tout particulièrement par la *Société Saint-Jean*. Elle avait déjà, en 1911, organisé, au Louvre, une *Exposition interna-*

*tionale de l'art chrétien et moderne*, qui eut grand succès. Elle a renouvelé cet effort en 1921 (voir un article de Maurice Brillant, dans l'*Almanach catholique* de 1922, p. 206). Elle a fait appel aux artistes et aux ateliers et malgré des erreurs inévitables à qui cherche, il est certain qu'un excellent travail se fait, qui a déjà produit de belles œuvres. Il faut signaler en premier lieu *les Ateliers d'art sacré*, dirigés par Maurice Denis et Georges Desvallières, l'un et l'autre des maîtres. Ils y reçoivent des élèves et leur assurent une formation méthodique et complète. *L'Arche*, avec Mlle Reyre, est un groupe de travailleurs qui produisent, en collaboration, des ensembles architecturaux décorés. *Les ateliers de broderie* sont nombreux, mais celui de Mlle Sabine Desvallières atteint la perfection du genre. En effet, si les sculpteurs et les peintres se montrent encore incertains et discutables, les *arts mineurs* de la décoration ont produit des œuvres parfaites. Ici l'art religieux a bénéficié du progrès réalisé par les arts décoratifs profanes, très en faveur aujourd'hui.

Signalons enfin, la *Société des amis des arts liturgiques*, qui a pour but de mettre en lumière les bonnes doctrines et les œuvres les meilleures, sous la direction de Mgr Batiffol et du R. P. de Grandmaison.

*La musique* touche, sans doute, de plus près que tout autre art, à la religion. Aussi n'est-il pas hors de propos de dire ici quels progrès a fait en France, depuis le *Motu proprio* de Pie X, la musique vraiment religieuse. Sous l'impulsion nouvelle se sont constituées des associations artistiques qui ont contribué à répandre les vraies traditions catholiques. Les *Chanteurs de Saint-Gervais*, fondés par le maître Bordes, la *Scola cantorum*, dirigée par le compositeur Vincent d'Indy, la *Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois*, la *Cantoria*

de *Sainte-Clotilde*, se sont acquis une juste réputation et, avec le concours de sociétés comme *les Amis des cathédrales* et *les Amis des arts liturgiques*, imposent au goût public les grandes œuvres des Palestrina, comme celles de nos meilleurs maîtres modernes, dont nous venons de perdre le premier, Camille Saint-Saëns.

Mais c'est la *musique proprement liturgique* qui, sous l'impulsion des PP. Bénédictins, a fait les plus remarquables progrès. Grâce à eux, nous nous verrons peu à peu débarrassés du vieux répertoire, et l'exécution du *grégorien* atteindra la perfection qu'elle mérite. Il faut noter à ce sujet d'importants congrès: celui de *Tourcoing* (1919), de *Lourdes* (1920), de *Strasbourg* (1921), de *Metz* (1922) et de Paris. Des maîtrises, comme celles de *Dijon*, témoignent des résultats, aussi intéressants au point de vue artistique que religieux, auxquels on est arrivé.

Cette revue rapide aura montré sans doute que nous possédons aujourd'hui une élite de maîtres de la pensée et de l'art dont l'influence sera considérable sur le pays.

\* \* \*

C'est tout d'abord évidemment sur la *jeunesse intellectuelle* que s'est exercée leur action. Ici nous trouvons les meilleures garanties de l'avenir religieux de la France. C'est par centaines, par exemple, que la *conférence Olivaint* de Paris, 12, rue d'Assas, compte ses anciens, comme autant de témoins courageux du catholicisme, dans les plus hauts postes politiques et scientifiques. Son but étant de donner aux étudiants une intense formation catholique intellectuelle et pratique, elle groupe chaque année pour ses réunions d'étude et de piété plus de deux cents élèves des facultés de *Droit*,

des *Lettres*, des *Sciences politiques*, des *Chartes*, des *Hautes-Études commerciales*. Cette année, elle compte cent élèves de l'*Institut agronomique*, sur les deux cents qui font partie de cette école. A côté d'elle, la *conférence Laënnec* groupe trois cents étudiants en médecine et cent étudiantes, qu'elle prépare à la vie catholique personnelle et professionnelle. Il existe à Lyon une réunion semblable qui a formé plus de trois mille médecins; à Grenoble, à Nancy, à Lille, à Caen, etc., se trouvent des groupes analogues très actifs.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est la transformation apportée dans les *grandes écoles du gouvernement*, neutres évidemment, sans aumônier, et qui, jadis, étaient des foyers de rationalisme sectaire. Aucune n'a résisté à la poussée de l'esprit nouveau. L'*École Normale supérieure*, qui prépare les futurs professeurs de facultés et de lycée, a été la première à s'ouvrir. Elle a constitué dans ce milieu, si hostile autrefois, un groupe variant chaque année de cent à soixante élèves qui se disent publiquement catholiques fervents, qui participent à des conférences religieuses, communient et font de l'apostolat au grand jour. Les écoles semblables pour les jeunes filles et pour les instituteurs et institutrices primaires ont toutes des groupes analogues, malgré la persécution que parfois il leur faut subir pour leur foi. De sorte que dans l'Université officiellement athée, c'est par centaines et milliers qu'il faut compter des catholiques qui, ayant souffert pour Dieu, vivent une religion très éclairée et fervente qui se répand autour d'eux. On lira sur ce sujet le beau livre du P. Bussièrès, S. J. : *Ames nouvelles* (de Gigord) et le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université* ou le *Bulletin national des instituteurs et institutrices catholiques de l'enseignement public* (Beauchesne). L'effet de la présence de ces maîtres

ne tarde pas à se faire sentir, et dans tous les lycées de l'État on voit aujourd'hui se former des groupes fort fervents d'élèves. Ces jeunes, me disait récemment le directeur de la *conférence Olivaint*, sont souvent plus ardents et plus apôtres que les élèves des écoles religieuses elles-mêmes.

Dans les *Hautes écoles scientifiques*, ce travail est plus magnifique encore. Certains résultats tiennent du prodige. Qu'il suffise de donner quelques chiffres. Voici le spectacle vraiment nouveau qu'en 1921 et 1922 nous ont donné les trois écoles les plus hautes dans le domaine des sciences.

Le 5 mars 1921, à Saint-Sulpice, cent quatre-vingts élèves ou anciens élèves de l'*École des Mines, de Paris*, sont venus faire ensemble leur communion de Pâques. A *Notre-Dame-de-Paris*, le 14 mars 1921, c'étaient huit cents professeurs, élèves et anciens élèves de l'*École centrale*, qui avaient répondu à l'invitation de leurs camarades. Cette année, le chiffre a atteint neuf cents. Les réunions de province doublent ce nombre.

A Saint-Étienne-du-Mont, le 9 avril 1922, le chiffre des *polytechniciens*, ce qui est l'élite de l'élite, s'élevait à huit cents! Jamais on n'aurait même songé à prendre de semblables initiatives avant la guerre. Il faut dire que c'est le fruit d'un travail qui dure depuis plusieurs années, que des conférences réunissent chaque dimanche ces jeunes hommes pour les instruire et les former à la vie chrétienne. Ce sont, en particulier, les *retraites fermées* que, à la rentrée des cours ou plutôt avant cette rentrée, en sacrifiant une semaine de vacances, ces jeunes ingénieurs font par centaines, ce sont ces retraites, dis-je, qui ont réussi à les amener à cette pratique courageuse et plénière de leur foi. Or, à la sortie des écoles, ils vont dans tout le pays porter l'exemple de leur vie et font

partout des conquêtes nouvelles. Une vaste union spirituelle les groupe et les maintient dans la fidélité, et ces hommes, déjà chefs et pères de famille, sont des apôtres de première valeur.

Il faudrait en dire autant des *officiers de marine*, qui ont fondé un groupe très fervent, *duc in altum*, dont on peut affirmer qu'il a déjà formé de vrais saints.

Enfin la pénétration la plus extraordinaire peut-être est celle que l'on a réussi à faire dans les *écoles d'arts et métiers de l'État*. Elles surtout étaient, il y a quelques années, de vrais foyers de sectarisme et souvent d'anarchie. Jamais un catholique n'y passait sans se voir en butte à des traitements proches de la persécution. Or, par une action hardie on est parvenu, dans presque toutes ces écoles répandues dans le pays, à constituer des groupes catholiques qui s'affichent, se font respecter, et, chose toute nouvelle, ont fait pénétrer dans l'école elle-même, le prêtre, et ont souvent amené leurs condisciples et leurs maîtres à l'église.

Nous sommes loin de croire que la partie est gagnée et que nous n'avons plus à lutter. Mais ce spectacle, parfois si nouveau, est un grand encouragement car il montre que les âmes sont accessibles à la foi. Et les belles conquêtes qui sont déjà faites seront elles-mêmes fécondes. Il est certain que de la tête la vie chrétienne se répandra plus facilement dans les rangs inférieurs de la société. L'école laïque fait des ravages terribles dans le peuple, mais quand toute l'élite d'une nation est religieuse, ou sympathique à la religion, on peut avoir de solides espoirs pour l'avenir.

La preuve éclatante de cette fécondité spirituelle se trouve dans la création récente des *équipes sociales* par un jeune agrégé de l'Université, vice-président de la *Jeunesse catholique*, Robert Garric. Dans Paris et ses

faubourgs, plus de cent cinquante jeunes maîtres de l'*École Normale supérieure*, de *Polytechnique*, de *Centrale* ou des *Beaux-Arts*, etc., se sont fait les professeurs bénévoles du peuple dans des réunions qu'ils ont fondées dans les usines ou les mairies. Et l'autorité que leur dévouement chrétien leur acquiert sur leurs disciples, ouvriers ou apprentis, est considérable. Les questions *apologétiques* et *sociales* sont tour à tour abordées ainsi que les questions *professionnelles*.

Veuille la miséricorde de Dieu nous accorder sa grâce pour ce triomphe de sa cause!

#### LE FOND DES ÂMES RELIGIEUSES

Pour finir serait-il possible de jeter un coup d'œil *au fond des âmes* et de définir l'aspect que présente à l'heure actuelle la vie religieuse dans ce qu'elle a de plus intime? C'est difficile, mais c'est là cependant que nous serions à la source de ces mouvements dont nous avons vu les manifestations extérieures seulement.

La vie catholique des fils de l'Église en France semble devenue *plus intérieure* et *plus surnaturelle*. La persécution subie, les sacrifices acceptés y sont pour beaucoup. Quand il faut souffrir pour appartenir à une religion on y tient davantage, et l'on prend plus au sérieux ce que l'on professe. La guerre a certainement rendu plus fervents les bons.

A quoi se trahit cette ferveur?

A *une vie eucharistique* beaucoup plus intense d'abord. La communion quotidienne et la communion précoce des enfants ont donné un accroissement considérable à la vie chrétienne ces années dernières. Les paroisses de ville où l'on donne dix mille communions par mois ne sont pas rares. *La Croisade eucharistique*

*des enfants*, lancée par le P. Bessières (voir le bulletin *Hostia*), fait de vrais miracles dans les âmes, même dans les milieux les plus rebelles à la piété, écoles laïques ou lycées de l'État. On en lira le récit dans le magnifique *Livre de la croisade eucharistique*, publié à Toulouse, par l'*Apostolat de la Prière*.

L'intelligence et le goût de la *liturgie catholique*, en ramenant les âmes aux sources authentiques de la piété, contribue puissamment à donner plus de profondeur à la vie chrétienne. Nous avons déjà parlé du *chant grégorien*, rendu plus populaire; il faudrait dire ici le succès inouï que trouvent aujourd'hui les publications qui ont pour but d'éclairer les fidèles sur la prière liturgique. Les revues comme les *Questions liturgiques et paroissiales* et le *Bulletin liturgique et paroissial*, édités par des Bénédictins en Belgique sont plus lus en France qu'en Belgique même. Elles ont puissamment lancé le mouvement nouveau. Ce sont les meilleures et les plus théologiques des nombreuses revues qui traitent de ces matières. Des ouvrages comme *Les Leçons sur la messe*, de Mgr Batiffol, du R. P. Dom Vandeur, mais surtout les remarquables *traductions* du *Missel* soit *dominical* (Louvain), soit *quotidien* (Bruges), qui en moins d'un an atteint son quatre-vingtième mille, ont introduit dans les habitudes de piété une base solidement traditionnelle et dogmatique.

De tout cela procède un attrait de plus en plus vif pour *la vie intérieure*, la vie réparatrice en particulier et la vie contemplative. Jamais les ordres de femmes voués à ces fins sublimes n'ont connu ce que l'on oserait appeler une telle vogue. Que l'on se rassure d'ailleurs! Quand on pense que ces bonnes volontés sont fortement encadrées par la règle du *Carmel*, par exemple (il y a vingt-cinq carmels en France), ou des *Pauvres dames*

*Clarisses*, on peut croire que ce n'est pas une mode, mais une volonté ferme de servir le Maître dans les formes de la vie les plus austères, qui attire ces âmes. Celles-là même qui n'abandonnent pas le monde y mènent souvent des vies de mystiques dignes du cloître, mais dans tous les devoirs de la famille et du monde. On pourra lire par exemple le *Journal spirituel* de Mme Leseur, ou *Consummata*, par le P. Plus, pour s'en faire une idée. Les livres des mystiques sont tous traduits ou publiés de nouveau et trouvent des lecteurs laïques nombreux, et les *Vies des saints* sont toujours assurées des plus beaux succès de librairie. Signalons les vies de *Sainte Colette*, par Mme Sainte-Marie-Perrin; du *Père de Foucauld*, par René Bazin; de *Saint Grégoire VII*, par Fliche; les éditions des *Traité spirituels* de saint Antonin de Florence (Perrin), de Ruysbrock par les Bénédictins de Wisques, la *Correspondance*, de saint Vincent de Paul; la *Collection des chefs-d'œuvre ascétiques et mystiques*, entreprise par les Dominicains; les rééditions importantes relatives aux *retraites*, par le R. P. Watrigant, S. J.; la publication des ouvrages de Pourrat: la *Spiritualité chrétienne* (2 volumes jusqu'au moyen âge) — qui, tout incomplets qu'ils soient, rendent du moins le service d'un premier dépouillement de cette immense littérature, — de Brémond, l'*Histoire du sentiment religieux en France*; de Montmorand, sur la *Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes*; de Guilloux, sur l'*Ame de saint Augustin*, de Boyer, *Christianisme et néoplatonisme dans la formation de saint Augustin*; du R. P. Hudon, S. J., sur le *Quiétiste espagnol, Michel Molinos* (Beauchesne), etc.

Une preuve de l'intérêt que rencontrent ces questions de spiritualité c'est qu'en plus de cent revues d'édification, on a vu simultanément apparaître deux revues spécialement consacrées à l'étude de l'ascétisme: celle

des PP. Dominicains sous le titre de *la Vie spirituelle*, et celle dirigée par les Jésuites, *Revue de théologie ascétique et mystique*. Cette seconde se propose un but proprement technique, et entend établir sur des bases critiques, tant historiques qu'expérimentales, une vraie science de la direction des âmes. Les travaux excellents qu'elle a déjà publiés la rangent parmi les revues indispensables à tout savant aussi bien qu'à tout directeur qui ne veut pas être seulement un empirique. Elle n'a pas son équivalent dans les autres pays catholiques.

Enfin, le fait que des noms illustres comme celui de M. de la Gorce et de Georges Goyau, tout récemment élu à l'Académie Française, signent: l'un une *Histoire religieuse de la Révolution française*, en quatre volumes de haute valeur; l'autre une *Histoire religieuse de la France*, pour la monumentale *Histoire de la Nation française* (Plon), témoigne de l'estime où les plus grands historiens de l'heure tiennent ces questions jadis réservés aux savants d'église.

Il serait infini de mentionner ici les ouvrages de spiritualité parus dans ces années, nous avons voulu simplement donner par quelques titres une vue rapide qui permît de se rendre compte de l'importance que prend actuellement chez nous tout ce qui touche à la vie surnaturelle dans ce qu'elle a de plus élevé.

\* \* \*

Mais tout n'est pas d'écrire des livres, ou plutôt il n'y a qu'un livre qui ait une valeur absolue et c'est le livre que les yeux d'ici-bas ne savent pas lire; *mais le Père qui voit dans le secret*, sait tout le mystère caché dans le fond intime des cœurs. Nous avons l'espoir que ce qui ne paraît pas, mais que les anges contemplant, est plus beau encore que ce que nous avons si mal décrit.

Nous avons en particulier la confiance que la grâce divine est toujours féconde en fruits de vraie sainteté. Nous avons eu le grand bonheur de voir élevés aux honneurs des saints: *Jeanne d'Arc* et *Marguerite-Marie*, la bienheureuse *Louise de Marillac*, fondatrice de cet ordre si magnifique en œuvres apostoliques des filles de la charité de Saint-Vincent de Paul, puis un grand nombre de martyrs, en particulier les onze bienheureuses Ursulines de Valenciennes (1794); les quatre Filles de la Charité, d'Arras (1793) et les vingt-deux bienheureuses nègres de l'Ouganda (1886). Enfin ont été déclarés vénérables tout un groupe de prêtres, le V. Chaminat, le V. P. Colin, le V. Fournet. Mais c'est avec une émotion particulière que nous évoquons la figure de la vénérable Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui, morte en 1897, a déjà conquis une incroyable popularité par la pluie de miracles et de grâces de sanctification qu'elle a fait tomber du ciel sur nous et qui va être béatifiée cet été en compagnie de Michel Garichoïts et du cardinal Bellarmin.

Ces saints nés de notre famille sont d'hier, ils nous protègent maintenant, mais ils se suscitent des disciples, et Dieu seul compte les généreux et modestes serviteurs qui sur leurs traces poursuivent l'œuvre de son règne. Malgré tout ce qui peut un instant nous diviser ici-bas, il est bien doux de penser que dans tout l'univers, des âmes par millions travaillent à la seule gloire du même Père qui est aux cieux. Là, nous nous sentons plus frères, nés du même sang répandu du même cœur sur le même calvaire. Puisse ce sentiment de la communion des fils de l'Église catholique triompher des obstacles à la charité et à cette union pour laquelle notre Christ a exprimé sa suprême prière: *Ut Unum sint.*

## FAITS SOCIAUX

---

« *La Presse* », Montréal, 22 janvier 1923

### Le Canada en France

Le rapport du sénateur Beaubien au ministre du commerce, que nous avons publié samedi, concernant l'exposition ambulante de produits canadiens en France, fournit des précisions fort intéressantes sur l'organisation de ce projet.

Tout semble avoir été réglé, et de la plus intelligente manière, pour assurer le succès de cette exposition de nos produits en vue de les faire connaître et apprécier d'un bout à l'autre de la France.

C'est par route et non par rails que cheminera le train canadien, car la disposition des gares sur les réseaux français ne saurait se prêter à la reproduction de ce qui s'est passé au Canada pour les produits français, il y a deux ans.

Tout a été devisé pour rendre facile et attrayante la présentation de nos produits; enfin une exposition centrale, permanente, à Paris, en bordure de la place de la Concorde, complètera fort heureusement cette présentation des richesses du Canada.

Le gouvernement français fera tous les frais de cette exposition quant à son transport, à l'organisation du matériel roulant, comme aussi à l'entretien du personnel canadien.

La France rend ainsi la politesse qu'elle avait reçue du Canada en 1921.

Bref, il y a tout lieu de croire que cette exposition des produits canadiens en France sera un succès et, ce qui ne gêne rien, non seulement un succès d'estime, mais aussi un succès commercial, pratique.

L'heure est favorable, car jamais encore le Canada n'a joui d'une telle notoriété et popularité en France; il est inutile de refaire ici la synthèse de cette vérité.

Qui plus est, l'heureuse conclusion d'un traité de commerce entre les deux pays, pave la voie, de part et d'autre, à des relations et échanges plus intenses.

Il faut féliciter ceux qui, comme le sénateur Beaubien, se sont dévoués à cette œuvre et en ont assuré la réalisation, et nous ne doutons pas que le gouvernement fédéral ne fasse de son côté toute sa part pour assurer le succès de cette si intéressante entreprise.

### Un bel exemple de fidélité à la terre

Nul peuple n'offre peut-être de plus fidèle attachement au sol que le peuple français. Ce culte du patrimoine ancestral, on le retrouve vivace chez tous les paysans qui entourent de la plus touchante vénération le coin de terre où ils sont nés, qu'ils ont reçu en héritage et qu'ils cultivent avec un soin jaloux pour le transmettre plus fertile encore à leurs enfants. Dans certaines familles, où le respect des traditions se manifeste davantage, la fidélité à la terre et au foyer paternel est une vertu séculaire qui provoque l'admiration et dont on ne rencontre que peu d'exemples dans d'autres pays.

Parmi ces exemples qu'une promotion de croix de Mérite agricole vient de récompenser, il en est un, dit le *Matin* de Paris, plus merveilleux que tous. Certains des nouveaux décorés ont pu prouver que, depuis trois cents, cinq cents ou six cents ans, leurs ancêtres

cultivaient le même lopin de terre sur lequel ils peinent aujourd'hui. L'un même pût attester 870 ans de constance et d'efforts de ceux de sa race, qui furent courbés sur le même sol. Mais il en est un dont l'attachement à la même glèbe remonte par-delà les temps aux époques insondables, et qui s'est contenté de prouver simplement que, depuis l'an 1023, c'était l'un des siens qui cultivait et faisait prospérer la terre rude, hargneuse, mais docile à l'effort qui s'enclot au pays béarnais au pied de monts augustes. »

Le nouveau chevalier est M. Lascassies Pouban, maire de Lucgarrier depuis 1907, date à laquelle il succéda à Laurent-Simon Pouban, maire depuis 1872. Il est l'arrière-petit-fils d'Arnaut-Guilben Pouban, qui naquit dans la même commune, le 18 décembre 1023. Il y a donc 899 ans que la famille Pouban possède ce patrimoine, dont la superficie mesure 250 acres et sur lequel les générations qui se sont succédé ont versé leur ration de sueur, depuis par conséquent le règne de Robert le Pieux.

Fait digne de mention, la maison de la ferme est la même qui fut bâtie, il y a neuf siècles; elle n'a été restaurée qu'une fois, il y a cent ans, par l'un des Pouban qui s'était enrichi aux Amériques.

L'ordre du Mérite Agricole fut établi en France en 1833, par M. Méline, alors ministre de l'agriculture. C'est une distinction destinée à récompenser les personnes qui, à un titre quelconque, ont rendu des services à l'agriculture. Il ne se compose que de chevaliers, dont le nombre est fixé à mille, sans que le nombre des croix accordées puisse dépasser deux cents par année. Les membres sont nommés à vie. Les étrangers peuvent y être admis, mais ne figurent pas dans le cadre fixé.

Sans être absolument identique, l'Ordre du Mérite Agricole de la province de Québec ressemble trop à celui de la France — par son objet surtout, — pour refuser de reconnaître à celui-ci certains droits de paternité. Tout au moins peut-on les dire frères l'un de l'autre, disait Honoré Mercier. Il y a un certain nombre d'années, on a fait dans la province de Québec le recensement des familles de cultivateurs qui détenaient leurs terres depuis plus de cent ans. On en a trouvé un grand nombre un peu partout, dans les campagnes éloignées, qui ont échappé à la fièvre de la spéculation immobilière et aux appels de l'émigration. Comme leurs parentes du pays béarnais, courbées sur le même sol, elles donnent, ces nobles familles de paysans du pays de Québec, un magnifique exemple de constance et d'efforts, de fidèle attachement au patrimoine ancestral. Elles sont pour notre race un sujet de fierté, en même temps qu'un témoignage de vitalité et de force morale. En évoquant ici leur souvenir nous ne pouvons que déplorer amèrement l'indifférence de tant de cultivateurs, jeunes et vieux, pour le coin de terre familial où ils ont vu le jour et grandi et, avec L. Hamond, nous leur disons :

« Restez au village, mes amis, labourez là où vos parents ont labouré, semez là où ils ont semé, plantez là où ils ont planté. Ne quittez point, ne quittez jamais le vieux logis qui vous a vus naître. Comme ces chênes robustes qui poussent dans le sol des racines profondes et qui meurent là où ils ont grandi, mourez aussi où vous êtes nés. Nulle part ailleurs vous ne trouverez le bonheur, et sans cesse votre cœur reviendra avec ses souvenirs, vers ces lieux que vous connaissez si bien, où vous avez joué enfants, où se sont écoulées, calmes et paisibles, vos premières années. »

## Œuvres du P. Doncoeur



**Beati.** — Les enseignements de Jésus-Christ sur le Bonheur. In-32, Casterman et Apostolat de la Prière. 3 fr.

**Une école de chefs, le Fayolisme.**  
In-8. Action Populaire. 1 fr. 50.

**Le bon plaisir divin dans une âme.** Le P. Alexis Haurion. In-12. Apostolat de la Prière. 4 fr.

